

Une jeunesse qui ne lâche rien !

AVANT

NE PAS
(OU D'UNE A

RANCHES)

DES
UES

NE PAS ETRE
MEPRISES

NE PAS ETRE EPUISEES A 25 ANS

AVOIR UN VRAI TRAVAIL

(SI POSSIBLE)
HEIN?

ETRE CONSIDERES
COMME DES ADULTES

ETRE
JUGES
SUR
NOTRE
TRAVAIL
ET
PAS SUR
NOTRE
AGE
(OU NOTRE
COULEUR)

TROUVER SA PLACE
DANS LA SOCIETE

RESISTER

TRAVAILLER
MOINS
DE 75
HEURES
PAR
SEMAINE
NE
JA
MAIS
RIEN
LACHER
EXISTER



LES FILMS DU CLAN et STUDIOCANAL
PRÉSENTENT

LOUANE
EMERA

FRANÇOIS
DEBLOCK

Les Affamés

MARC
JAROUSSEAU

NINA
MÉLO

RABAH
NAÏT OUFELLA

BRUNO
SANCHES

SOUHEILA
YACOUB

UN FILM DE LÉA FRÉDEVAL

AU CINÉMA LE 27 JUIN

DURÉE : 1H35

DISTRIBUTION STUDIOCANAL

Sophie Fracchia
1, place du Spectacle
92863 Issy-Les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 11 09

CONTACT PRESSE

Florence Narozny assistée de Clarisse André
6 place de la Madeleine 75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

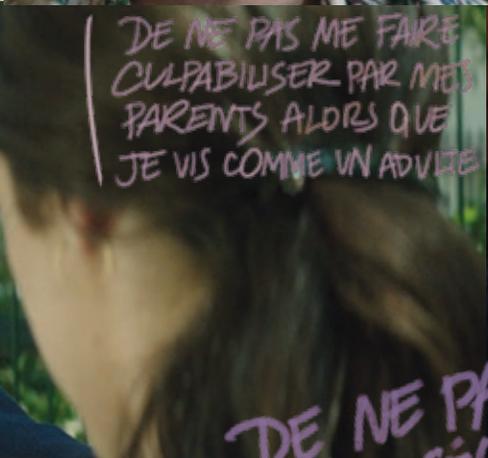
Matériel téléchargeable sur <http://salles.studiocanal.fr/>



JE SUIS JEUNE ET JE VEUTE:

DE TRAVAILLER
MOINS DE 75H
PAR SEMAINE

DE CHOISIR UNE VOIE
PROFESSIONNELLE QUI
ME REND HEUREUX



DE NE PAS ME FAIRE
CULPABILISER PAR MES
PARENTS ALORS QUE
JE VIS COMME UN ADULTE



DE NE PAS ÊTRE
MÉPRISÉ(E)

QUE L'ON ME CONFIE
DE VRAIES RESPONSABILITÉS



DE NE PAS DEVOIR EN
FAIRE 3 FOIS PLUS PARCE
QUE JE SUIS NOIR(E)

SYNOPSIS

Zoé a 21 ans. Et Zoé en a sa claque d'entendre « c'est normal, t'es jeune ! » Alors qu'elle emménage en colocation, elle prend conscience qu'elle n'est pas seule à se débattre entre cours, stages et petits boulots mal payés. Déterminée à bouleverser le complot qui se trame, elle unit autour d'elle une génération d'affamés. Ensemble, ils sont bien décidés à changer les choses et à faire entendre leur voix !

ENTRETIEN AVEC LÉA FRÉDEVAL

« **Les Affamés** » (1), c'est d'abord un livre, le vôtre. Qu'est-ce qui vous a donné envie de l'adapter à l'écran ?

C'est drôle parce que dans les deux cas, ça m'est un peu tombé dessus. Il y a quatre ans, j'étais à mon énième stage, quand je me suis mise à tenir ce blog où je racontais ma vie, celle de mes proches, des gens de mon âge, sans penser une seconde à en faire un livre. La proposition est venue de mon éditeur, tombé par hasard sur mon blog. Un an et demi après la sortie du livre, une ancienne copine de fac, Lucile Ric, était devenue productrice, elle avait aimé mon livre et me proposait de l'adapter au cinéma. Mon premier réflexe était de me dire que je n'en n'étais pas capable : je n'avais pas fait d'études de cinéma, je

ne savais pas écrire de scénario. Seule, ça me paraissait infaisable. Mais Lucile a su trouver les mots : « d'abord, on ne fait jamais un film tout seul. Il y a toute une équipe avec toi. Et puis tu te vois confier ton histoire à quelqu'un d'autre ? Qui, par ailleurs, selon toute vraisemblance, aura plutôt quarante ans que vingt-cinq, et sera plutôt un homme, en tous cas, quelqu'un qui ne sait pas de quoi tu parles... » Hors de question... comme pour le livre, je me suis demandée ce que, très honnêtement, je pouvais trouver de plus cool à faire de ma vie... A l'époque, je terminais ma licence d'Info-Com à Paris 8. Je me sentais inutile à la fac, utilisée en tant que stagiaire, et une moins que rien dans mes jobs alimentaires. Bref, à aucun moment de

ma journée, je ne me sentais valorisée. Je n'avais aucune perspective. Alors j'ai foncé. A partir de là, la grande affaire a été de rameuter toutes les parties de mon être pour être la plus pertinente, faire les choses au mieux, construire une histoire dans laquelle le public puisse se reconnaître... Exactement comme dans le livre.

(1) Les Affamés, ed. Bayard, 2014.

Le scénario était une écriture toute nouvelle pour vous : comment l'avez-vous appréhendée ?

J'avais la matière, mais pas la technique. Je possédais mon propos, sans savoir comment le structurer. Mais j'ai eu la chance de rencontrer Bastien Daret, mon co-auteur, pour qui j'ai eu un



JE SUIS JEUNE ET JE MÉRITE :

DE CHOISIR UNE VOIE
PROFESSIONNELLE QUI
ME REND HEUREUX

coup de foudre aussi bien amical que professionnel. Moi qui avais l'habitude d'écrire dans une bulle, j'ai appris à cohabiter avec un autre être humain... Qui savait, lui, transformer mes envies en séquences de cinéma. Par exemple, on était parfaitement raccord sur la question du genre. La plupart du temps, les films français dits « comiques », versent dans l'humour graveleux, voire discriminant, sans être nourris par de vrais sujets. Et si vous voulez du contenu, du sens, là, vous aurez des films un peu plombants. Or, dans mon livre, il y a des moments où on rit et d'autres, beaucoup moins. Parce que c'est comme ça dans la vraie vie ! Donc je voulais faire un film qui puisse à la fois faire rire et susciter la discussion. Charles et Lucile, mes producteurs ont compris ma démarche et l'ont sincèrement soutenue : ils ont trente ans tous les deux, ils savent de quoi je parle. Ils ont eu envie de produire ce film parce qu'ils étaient touchés par son propos. Ça a été le cas pour tous les

membres de l'équipe, d'ailleurs : ils sont venus sur le film parce qu'ils y adhéraient totalement. Cette confiance mutuelle, cette envie commune nous a sans doute donné la force de conviction qu'il nous fallait : en trois mois, le financement du film était bouclé, c'était hallucinant !

De quelle manière vous êtes-vous préparée au tournage ?

J'étais nouvelle dans le milieu, je n'avais jamais fait la moindre école et j'allais me retrouver à travailler avec des gens qui faisaient ça depuis des années... Donc j'ai tout fait pour arriver sur le plateau avec l'idée la plus précise possible de ce que je voulais. Sur mon iPhone, il y avait la totalité de mon story board, dessiné à la main. Sur le mur de ma chambre, un énorme mood board : comme un nuage de mots, d'humeurs, d'images - des photos et des captures d'écrans de films que je regardais... Plutôt que d'employer des termes techniques que, de toutes façons, je ne maîtrisais pas, je voulais

être capable de traduire mon envie, de pouvoir expliquer avant une prise : « cette séquence veut dire ça, je veux qu'on ressente ça ». La première fois que je rencontre mon chef opérateur, Gordon Spooner, il me tend son iPhone et me dit : « quand j'ai lu ton scénario, j'ai tout de suite pensé à ça » ; compte Instagram de Théo Gosselin, un jeune photographe que je suis sur les réseaux sociaux depuis des années. J'avais donc en face de moi un homme d'une autre génération, avec une longue expérience du métier, qui parlait mon langage ! Instagram, cette extraordinaire bibliothèque sur le monde, a donc été l'une de nos grandes sources d'inspiration pour travailler le cadre, la lumière, comme les costumes.

Le tournage a duré presque neuf semaines : quels souvenirs en gardez-vous ?

On a ri, on a été émus, on avait le sentiment de faire quelque chose de bien... Fille unique, très indépendante,

A photograph of two young women in profile, facing each other and talking. The woman on the left has dark hair in a bun and wears a white t-shirt. The woman on the right has blonde hair and wears a black t-shirt with white handwritten text. The background is a blurred night scene with colorful bokeh lights.

JE SUIS JEUNE ET JE MÉRITE:

DE TRAVAILLER
MOINS DE 75H
PAR SEMAINE

issue d'une famille un peu éclatée, j'ai appris ce que ça voulait dire de passer tout son temps avec des gens qui avaient envie de se retrouver. J'ai appris, aussi, à travailler en équipe. J'en avais eu une première expérience puisqu'il y a deux ans, mes producteurs m'avaient proposé de commencer par un court-métrage : j'en suis sortie avec l'envie folle de retourner sur un plateau ! Ça m'a également permis de travailler sur moi, pour devenir moins émotive et plus diplomate. Si tu n'es pas capable de transmettre ton énergie et ton envie, si tu ne sais pas les mettre en mots, comment veux-tu que les autres puissent les traduire en images ? Avoir dû exécuter des ordres sans rien y comprendre, sans pouvoir poser de questions, pendant des années, quand j'étais stagiaire ou quand je faisais des petits boulots, m'a paradoxalement beaucoup aidée sur ce plan-là. En revanche, c'était assez déstabilisant de passer de l'autre côté : j'ai commencé à travailler à 16 ans et j'ai

toujours été la subordonnée de quelqu'un. Devenir tout à coup celle qui valide, celle qui prend les décisions... Il n'y a pas de place pour le « je ne sais pas ». Quand tu réalises un film, « savoir », c'est ton boulot. C'était étrange, pour moi, au départ, et en même temps assez grisant : ça annule les dix ans où j'ai été traitée comme une minable ! En fait, c'est comme si j'avais attendu toute ma vie ce moment où on me dirait : « c'est toi qui décide ». En même temps, j'étais tout sauf seule : tu mènes la danse, certes, mais c'est incroyable de voir comment tous ces gens savent utiliser leurs compétences, leur talent et leur envie pour réussir à traduire ton propos. Ils étaient incroyablement à l'écoute. Je ne savais pas ce qu'était une valeur de plan, ils utilisaient des mots que je ne comprenais pas, mais on y arrivait parce qu'il y avait un vrai échange entre nous.. Je voulais comprendre, je voulais apprendre : c'était un émerveillement permanent. J'étais dans une confiance

totale avec l'équipe, donc quand ils me disaient : « ce plan-là, on ne va pas pouvoir le faire comme ça, parce que sinon, tu vas galérer au montage », ok, j'abandonnais l'idée. Mais quand on me disait « non », sans pouvoir me donner d'autre explication que : « parce que ça ne se fait pas »... Je suivais mon instinct et je le faisais quand même ! J'ai certainement raté des choses parce que je n'avais pas les codes. Mais j'en ai osé d'autres parce que je ne viens pas de ce milieu-là. Le fait d'être totalement novice, au fond, m'a aussi offert une grande liberté.

Avez-vous tout de suite pensé à Louane pour incarner Zoé, le personnage principal du film ?

De tout le casting, c'est elle qui est arrivée la première. Quand je l'ai rencontrée, je savais juste qu'elle avait aimé le scénario et ce qu'elle représentait pour des centaines de milliers de gens. Humainement, ça a fonctionné tout de

suite : en quelques minutes, on savait que c'était bon. Louane a une solarité immédiate qui me bouleverse, dans ce qu'elle est comme dans ce qu'elle fait : elle n'a que 21 ans, mais c'est une femme déjà tellement aboutie ! Et puis, tout de suite, il y a eu comme une reconnaissance, une sororité entre nous. Elle est forte, indépendante, vaillante, audacieuse. Elle ne dépend de personne, n'a jamais attendu personne pour tout réussir. Cette énergie de vie était essentielle pour le rôle. Elle est ce qui nous relie, Zoé, Louane et moi. Par ailleurs, et c'était très important pour moi, elle avait une envie sincère et profonde de porter le propos du film. Les petits boulots, la précarité, ça ne la concerne pas directement, évidemment. Mais ceux qu'elle aime, ses proches, en sont touchés et elle le sait.

Je ne voulais pas que les comédiens se découvrent sur le plateau et aient à jouer une complicité fabriquée. Du coup, leur colocation a démarré en amont : on

est partis une petite semaine dans une maison incroyable, dans la Sarthe ; on a vécu tous ensemble, mangé ensemble, regardé la télé ensemble, répété toute la journée, et le soir, on faisait la fête ensemble. C'est là qu'on a créé cette famille qu'on voit à l'écran. Mais une famille où tout le monde ne se ressemble pas, au contraire ! Je voulais qu'elle soit à l'image de la jeunesse d'aujourd'hui : essentiellement diverse. « La jeunesse », en France, ça n'existe pas : il y a autant de jeunesses que de milieux sociaux, d'origines, de lieux de vie, etc. Notre rêve, avec Bastien Daret, était de composer un tableau, non pas exhaustif, parce que c'est impossible, mais au moins éclectique.

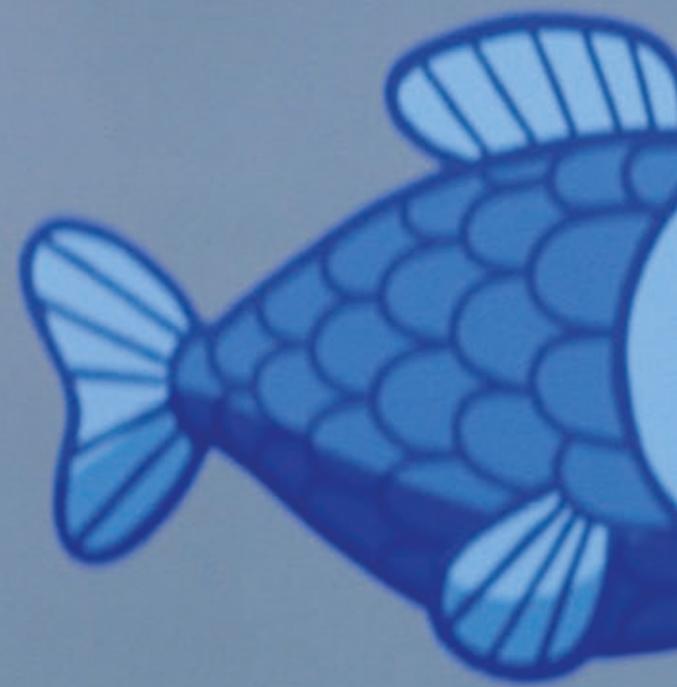
Parlez-nous de Zoé : elle vous ressemble un peu, beaucoup ?

On est partis de moi, bien sûr. Il y a, chez Zoé, chez Louane, comme chez moi, une énergie, une indépendance, une envie d'avenir... Une façon de s'affirmer et de prendre position. Cela dit, Zoé n'est pas

une Léa bis : avec la distance de la fiction, le personnage prend une vie propre, ce qui est beaucoup plus intéressant d'un point de vue narratif. Par exemple, je vivais seule et je faisais nettement moins la fête, tout simplement parce que je n'en avais ni le temps, ni les moyens : je travaillais déjà beaucoup. Quand j'ai écrit le livre, j'étais beaucoup plus en colère et catégorique qu'aujourd'hui. Mais j'ai fini par comprendre qu'être en colère, toute seule dans son coin, ça ne sert à rien. Zoé aussi, apprend, peu à peu, à nuancer et ouvrir son propos. Quand elle se lance dans le mouvement des Affamés, elle y va à corps perdu et fini par s'y perdre. Elle a besoin de détruire sa conception du monde pour en reconstruire une autre. C'est parce qu'elle se retrouve toute seule qu'elle comprend qu'elle a besoin des autres et que son combat dépasse les difficultés de sa génération. Nous avons suivi à peu près la même trajectoire : moi, sur quatre ans ; elle, sur un an de vie et 1H30 de film.

JE SUIS JEUNE ET JE MÉRITE :

D'ÊTRE PAYÉ(E)
AU MOINS 8€
DE L'HEURE 😊



Des films sur la jeunesse, il y en a eu quelques-uns... En quoi la vôtre se distingue des générations précédentes ?

Evidemment, on pense tout de suite à la trilogie Klapisch que, personnellement, j'ai adorée. « *L'Auberge Espagnole* », « *Les Poupées russes* » et « *Cassette chinoise* » racontent l'absence d'orientation ou de repères propre à notre âge : le flou dans lequel on plonge après le bac existait déjà.. Mais l'énorme différence, c'est l'apparition d'internet : depuis, Erasmus, on l'a dans l'ordinateur. Il n'y a plus aucune frontière, on a accès à tout, absolument tout. On a autant de fenêtres sur le monde qu'on peut en ouvrir sur notre bureau d'ordinateur. Et ça modifie notre façon de penser : dans notre cerveau, ça s'ouvre, ça se ferme, ça va très vite. Le flux d'informations est permanent, donc on va se poser des milliards de questions et en même temps, on peut trouver des réponses en quelques clics. Avec les nouvelles

technologies, on peut être tout à la fois. Les temporalités se superposent : c'est cette schizophrénie ordinaire que je voulais montrer, dans le film. Avec ce questionnement complètement paradoxal : on endosse tellement de rôles dans la journée... Quand est-ce qu'on est nous-mêmes ? Le temps s'est ultra condensé, on n'a même plus le temps de se chercher. Cette nonchalance propre à la jeunesse, ces années qu'on pouvait prendre sur un chemin qui mènerait à soi, ça n'existe plus. Les jeunes d'aujourd'hui courent dans tous les sens et bossent comme des fous parce qu'ils ont peur de l'avenir : il n'y a plus de sécurité amoureuse, professionnelle, financière. On leur fait croire que s'ils rentrent dans le rang, s'ils acceptent de jouer ce jeu-là, avec un bac+5 et des stages à rallonge, ils finiront par gagner leur place dans ce monde. Mais c'est faux ! « Il me reste soixante piges à tirer comme ça, je ne vais jamais tenir, ni psychologiquement, ni physiquement » : c'est Zoé qui

prononce cette phrase-là, mais je l'ai réellement dite. Et je ne suis pas la seule. A suivre ces règles qu'on nous impose, la seule chose qui nous attend, c'est de couler sous les responsabilités, les enfants, les impôts et la peur du chômage. Je ne veux pas ressembler à ça ! Cette prise de conscience là m'a aidée à sortir des clous et à tracer ma route. Mais, il faut avoir un minimum de confiance en soi. Que ceux qui sont au-dessus croient en nous, qu'ils nous considèrent un tout petit peu ! Combien de fois m'a-t-on dit que ce que je faisais ne servirait à rien, que j'allais galérer, que mon avenir était complètement bouché ? Entre « *L'Auberge Espagnole* » et « *Les Affamés* », il y a eu la crise et ça aussi, ça a changé beaucoup de choses.. Depuis, j'ai l'impression que les plus âgés ont peur de nous, parce qu'on maîtrise les codes, les outils d'un monde qu'ils ne connaissent pas.. Si seulement ils pouvaient s'ouvrir à nous, on saurait avancer. Et tous ensemble. Je rêve d'une

collaboration intergénérationnelle : les plus de quarante ans ont beaucoup de choses à nous transmettre, c'est évident ; mais ils peuvent aussi apprendre de nous, ne serait-ce que le web et les réseaux sociaux. On peut établir un lien entre les générations, on n'est pas obligés de s'opposer. Mon livre a eu une portée bien plus large que ce que j'imaginai : j'ai reçu énormément de messages de jeunes qui se reconnaissent dans ce que je racontais et qui, du coup, se sentaient moins seuls... Mais aussi de leurs parents, ou de leurs grands-parents, qui, l'ayant lu, renouaient le dialogue avec eux. Ce que vit notre génération concerne aussi celles du dessus et du dessous. Si tous, jeunes et moins jeunes, se mettent à en parler à la sortie de mon film, alors ce sera gagné !

Avez-vous le sentiment d'être un porte-parole de la jeunesse ?

Pas du tout ! Je ne parle que de ce que je connais. « La » jeunesse n'existe

pas. Il y a beaucoup de jeunes très différentes. J'ai eu certaines chances : je suis née blanche, j'ai un prénom qui sonne français, j'ai été éduquée par des parents lettrés... J'avais donc plus de cartes pour trouver du travail et m'insérer dans la société. Je ne suis pas de cette jeunesse qu'on stigmatise, celle des quartiers difficiles. Mais je n'appartiens pas non plus à ce qu'on appelle « la jeunesse dorée ». J'ai grandi dans le 18^{ème} arrondissement de Paris, ni dans un quartier bourgeois, ni au pied d'une tour. Je suis dans la moyenne de la moyenne. Or, cette moyenne, celle qui va à la fac, fait des petits boulots, des stages et pas trop de vagues, elle est massive. Et silencieuse : on n'en parle pas beaucoup. C'est pour cette raison que j'ai voulu écrire sur elle. On m'a donné un médium pour que je puisse exprimer ce que je ressentais, ce que je vivais. Je parlais de moi, mais ça a résonné très fort. L'écho qu'a eu le livre, les messages que j'ai reçus le prouvent :

le constat que je faisais de ma vie me dépassait très largement. J'ai fait le film dans le même état d'esprit.

A l'arrivée, le film ressemble-t-il à l'idée que vous vous en faisiez ?

C'est très étrange parce que ça n'a strictement rien à voir avec ce que j'imaginai au tout début de l'écriture et en même temps, c'est totalement ça. Un film, comme un être humain, bouge tout le temps, tout en restant lui-même. En quatre ans, « Les Affamés » ont beaucoup bougé... Exactement comme moi ! A la fois, ça reste bien mon film, je le reconnais, je m'y reconnais. Cette cohérence, je pense qu'elle est due à une cohésion humaine, avant tout. J'ai eu la chance incroyable, pour un premier film, de rencontrer des gens extraordinaires qui m'ont suivie, portée, soutenue. C'est valable pour l'écriture du scénario, pour le tournage, comme pour le montage. Or, là aussi, dans cette dernière étape, j'ai eu la chance

de travailler avec Béatrice Herminie, une co-pilote extraordinaire. On a pas mal resserré, aussi : j'ai grandi avec des séries télés, je voulais qu'on retrouve ce sens du rythme, cette dynamique, comme un rebond permanent. Je voulais qu'on sorte du film en se disant « waouh, c'est ça la vie des jeunes d'aujourd'hui ! » Parce que oui, nous vivons à des cadences infernales. D'ailleurs, ça m'a épuisée. J'ai tout donné, je n'ai rien fait d'autre. Je ne pouvais pas, je n'en avais pas envie non plus. J'ai rarement fait quelque chose d'aussi éreintant dans ma vie... Mais c'est de la bonne fatigue, cette fois ! Rien à voir avec mes dix années à trimer de stages en petits boulots. Alors évidemment, j'ai hâte d'en faire un deuxième...



JE SUIS JEUNE ET JE MÉRITE :
D'ACCEPTER UN STAGE
À LA HAUTEUR DE MES
COMPÉTENCES
OU UN VRAI BOULOT

ENTRETIEN AVEC

LOUANE EMERA

Quand Léa Frédeval vous a proposé le rôle de Zoé, vous avez tout de suite accepté ?

Oh oui ! J'ai été très emballée dès la première lecture du scénario : embarquée par l'histoire, touchée par le personnage de Zoé, je l'ai lu d'une traite. C'est rare que je sois touchée à ce point. Surtout par un scénario. Avec une chanson, ça peut arriver plus souvent ! Il y avait un rythme, un souffle, pas un seul temps mort dans l'écriture, une façon ultra-jeune de raconter l'histoire... Habituellement, on fait des films sur les jeunes, mais sans connaître nos codes ou notre langage. Attention, on ne dit pas « wesh » toutes les deux secondes et on ne fait pas de fautes de français ! Mais

on a un phrasé, un vocabulaire que je retrouvais dans le scénario de Léa. Ça me parlait !

N'avez-vous pas eu peur de la prise de risque ? C'était un premier film...

Au contraire ici, on s'appuie sur un scénario très fort, adapté du roman de Léa qui a eu beaucoup de succès. Et je comprends pourquoi : Tout, dans ce projet, me donnait envie. Et ma rencontre avec Léa a confirmé cette première impression : on s'est croisées dans la rue alors qu'on avait rendez-vous, on a parlé quelques minutes, ça a tilté tout de suite. Elle a été ma réalisatrice, aujourd'hui elle est devenue mon amie. C'est aussi simple que ça. Je crois qu'en fait Zoé

nous relie : elle nous ressemble, à l'une comme à l'autre. Toutes les trois, on est des battantes. Mais Léa est beaucoup plus réfléchie. Elle se pose des questions sans arrêt, moi non. J'agis, je fonce (sourire).

En quoi Zoé pourrait-elle vous ressembler ?

On a sans doute la même franchise et la même énergie. Elle se bagarre beaucoup et moi aussi, même si nos vies n'ont rien à voir – de toutes façons, quel que soit notre métier, la vie, c'est toujours un peu un ring, non ? En tous cas, c'est comme ça que je le vois. Quand, à la fin du film, Zoé dit : « on ne lâche rien », ça m'a tuée : je pourrais totalement dire une chose

JE SUIS JEUNE ET JE MÉRITE :

QUE L'ON ME CONFIE
DE VRAIES RESPONSABILITÉS



comme ça ! Je l'entends depuis toute petite. A l'inverse Zoé parfois, se retrouve seule. Là, elle perd pied, elle se morfond. Et puis elle abandonne, un temps. Moi moins je crois.

Etes-vous, comme elle, révoltée et engagée ?

Zoé est un personnage révolté. Parce qu'elle subit des déceptions humaines mais aussi par la dureté de la vie. La dureté économique de sa situation et la dureté de la société parfois. La difficulté de trouver sa juste place en tout cas. Je crois que tout le monde rencontre ce problème à un moment ou à un autre de sa vie. Et ce que j'aime bien dans ce personnage c'est effectivement l'engagement qu'elle va mettre pour essayer de s'en sortir, de changer ça. S'engager pour le changement pour elle mais aussi pour ses amis. *Les Affamés* raconte avant tout une tranche de vie de personnages hyper sympathiques, qui appréhendent la vie chacun à leur

façon. Chacun avec ses armes. C'est un portrait très réaliste en même temps qu'il est extrêmement touchant. Je crois que Zoé aime sincèrement chacun des personnages.

Son quotidien, lui, est très loin du vôtre : comment, alors, vous êtes-vous glissée dans la peau de Zoé ?

Il y a plein de façons. D'abord rencontrer Léa. Puisque Zoé je pense que c'est Léa. Ensuite lire le livre de Léa qui a eu autant de succès était aussi une aide précieuse et puis échanger avec la réalisatrice pour bien comprendre ce qu'elle avait en tête en inventant ce personnage. Incarner Zoé était une super expérience parce que c'est une fille formidable. Les problèmes dans sa vie existent. Ils sont universels ces problèmes : que ce soit la trahison amoureuse, les relations amicales complexes, et même les galères d'argent. C'est assez répandu notamment chez les lycéens et les étudiants comme on le voit dans le film. Et ce que j'aime c'est

l'énergie avec laquelle elle fait face. Elle ne se met jamais trop en victime. Il y a une énergie, une vérité, de la sympathie, et du combat... C'est un personnage inspirant car elle a une belle énergie à incarner. Et en plus elle est drôlement bien entourée dans ce film. Moi aussi j'aurais aimé je crois vivre dans cette coloc.

Comment s'est passé le tournage ?

Très bien ! C'est avant tout une bande de potes. Elle emmène tout cette bande d'amis. Quand j'ai vu le film pour la première fois c'est aussi ce qui m'a ému d'ailleurs. J'avais les larmes aux yeux parce que cette bande d'amis, à la fois composée de gens si différents est très touchante. Et sans trahir aucun secrets, le tournage s'est passé comme ça. Avec les uns et les autres il s'est créé je crois une ambiance particulière. Je pourrais dire un mot sur chacun tellement je les aime. François Debblock m'a beaucoup aidé à devenir Zoé, Bruno Sanches était

notre rayon de soleil sur le tournage, ça fait trop de bien quelqu'un comme lui. Marc Jarousseau m'a impressionné par sa concentration particulière. Il est incroyable sur un tournage. Nina Mélo est une super comédienne ! Mais pas seulement, elle fait toujours attention aux autres c'est une personne lumineuse ! Rabah : tout aussi talentueux était mon partenaire de bêtises. Toutes les bêtises, tous les coups en douces pour faire rire/peur sur le tournage, c'était toujours nous. Souheila : est l'une des actrices les plus talentueuse de notre génération de mon point de vue. Incroyablement inspirante. En plus d'être sympa. Agnès a quelque chose de rare. Elle est calme, douce, talentueuse et complètement folle. Elle est extraordinaire. Bref je les aime tous. Déjà la réalisatrice nous avait demandé à chacun de venir en weekend d'intégration avant le tournage pour répéter et préparer le film. Cette idée simple s'est révélée remarquablement efficace. On s'est amusés, on a travaillé et c'est sans doute



là que s'est créé l'ADN de cette bande d'amis tout à fait irrésistible. Encore une fois c'est une énergie de vie que j'adore. J'espère que le public aussi.

LISTE ARTISTIQUE

Zoé.....	LOUANE EMERA
Lucas.....	FRANÇOIS DEBLOCK
Chris.....	NINA MÉLO
Jonathan.....	RABAH NAÏT OUFELLA
Arthur.....	BRUNO SANCHES
David.....	MARC JAROUSSEAU
Eva.....	SOUHEILA YACOUB
Maud.....	AGNÈS HURSTEL
Max.....	LÉON GAREL
Paul.....	RAFAËL DE FERRAN
Isabelle.....	ANNE DEPÉTRINI

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE **LÉA FRÉDEVAL**
CO-SCÉNARISTE **BASTIEN DARET**
PRODUCTEURS **CHARLES PHILIPPE**
..... **LUCILE RIC**
DIRECTEUR DE PRODUCTION **JULIEN AUER**
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **GORDON SPOONER**
DIRECTRICE DE CASTING **LAN HOANG XUAN**
RÉGISSEUR GÉNÉRAL **JÉRÔME PINOT**
CHEF OPÉRATEUR DU SON **UTKU INSEL**
CHEF COSTUMIÈRE **CHARLOTTE VAYSSE**
CHEF MAQUILLEUSE **FLORE CHANDÈS**
CHEF DÉCORATRICE **SAMANTHA GORDOWSKI**
MONTEUSE **BÉATRICE HERMINIE**
MIXEUR **NIELS BARLETTA**

STUDIOCANAL

AVEC AGNÈS HURSTEL LÉON GAREL AVEC LA PARTICIPATION DE ANNE DEPÉTRINI ET PIERRE FRANÇOIS MARTIN-LAVAL

D'APRÈS L'OUVRAGE LES AFFAMÉS DE LÉA FRÉDEVAL PUBLIÉ PAR LES ÉDITIONS BAYARD

UN SCÉNARIO DE LÉA FRÉDEVAL ET BASTIEN DARET PRODUIT PAR CHARLES PHILIPPE ET LUCILE RIC MUSIQUE ORIGINALE LOÏK DURY ET CHRISTOPHE "DISCO" MINCK A.K.A. KRAXED UNIT IMAGE GORDON SPOONER MONTAGE BÉATRICE HERMINIE DIRECTION DE PRODUCTION JULIEN AUER ASSISTANT RÉALISATEUR BRICE MORIN (AFAR) SCRIPTE NATASHA GOMES DE ALMEIDA SON LUTXU INSEL MARION PAPINOT MÉLANIE BLOUIN NIELS BARLETTA DÉCORS SAMANTHA GORDOWSKI (ADD) COSTUMES CHARLOTTE VAYSSE MAQUILLAGE FLORE CHANDÈS DIRECTION DE POSTPRODUCTION ADRIEN LÉONGUE RÉGIE GÉNÉRALE JÉRÔME PINOT CASTING HOANG-XUAN LAN (ARDA) UNE COPRODUCTION LES FILMS DU CLAN STUDIOCANAL FRANCE 2 CINÉMA AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL+ CINE+ FRANCE TÉLÉVISIONS ET EN ASSOCIATION AVEC A PLUS IMAGE 8

LESFILMSDUCLAN

•2cinéma

CANAL+

CINE+

© 2018 LES FILMS DU CLAN / STUDIOCANAL / FRANCE 2 CINÉMA

A PLUS IMAGE 8

france.tv

STUDIOCANAL

RSK